CineFiles University of California Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive

Document Citation

Title	**Deux films de Chris Marker**
Author(s)	
Source	*Avant-Scène du Cinéma*
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	63-65
No. of Pages	3
Subjects	Marker, Chris (1921), Neuilly-Sur-Seine, Île-de-France, France
Film Subjects	Si j'avais quatre dromadaires (If I had four dromedaries), Marker, Chris, 1966 La solitude du chanteur de fond (The loneliness of the long distance singer), Marker, Chris, 1974

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)

Si j'avais quatre dromadaires

La solitude du chanteur de fond

deux films de Chris Marker



Si j'avais quatre dromadaires
Ci-dessus : Quand les pauvres ouvrent les yeux, comment les leur refermer ?

A gauche en haut : le marché des animaux à Moscou

A gauche en bas : Nanterre, premier jour de l'indépendance algérienne.

Chris Marker : un cinéaste insaisissable

De son vrai nom Christian François Bouche-Villeneuve, Chris Marker est né le 22 - ou le 29 - juillet 1929 à l'Ile-aux-Moines (à moins que ce ne soit à Pékin, à Neuilly-sur-Seine ou en Mongolie extérieure : lui-même brouille sur ce point volontiers les pistes). C'est un journaliste (il fut un temps critique cinématographique), un photographe, un animateur (il collabora à « Travail et Culture »), un romancier (« Le Cœur net », éd. de la Guilde du Livre, Lausanne), un essayiste (« Giraudoux par lui-même », éd. du Seuil), un globe-trotter et un militant autant qu'un cinéaste : loin de faire oublier ces premières vocations dans ses films, il les y affirme au contraire avec constance. Le cinéma, pour lui, semble n'être qu'un véhicule, un moyen d'expression parmi d'autres ; une façon privilégiée de mettre en scène — ou de mettre en page — ses enthousiasmes, ses rêveries, ses révoltes. Le tout saupoudré d'un humour très personnel, n'excluant point une vision lucide et passionnée tout à la fois de la réalité sociale et politique, voire une réelle angoisse. Ce marxiste-léniniste est un perpétuel inquiet, remettant en cause chaque jour ses convictions de la veille. C'est aussi un polémiste sarcastique, pour lequel le commentaire compte autant, sinon plus, que l'image, au point de la charger parfois de significations insolites, voire contradictoires. « Il est, écrit André Bazin, de cette nouvelle génération d'écrivains qui pense que le temps de l'image est venu, mais qu'on ne doit pas pour autant lui sacrifier le langage (...) Pour lui, le commentaire d'un film n'est pas ce qu'on ajoute aux images, mais presque l'élément premier, fondamental. » Depuis 1968, Marker anime le groupe d'extrême-gauche « Slon » qui se veut « instrument de production ouvert à toutes les recherches et qui, à l'occasion, leur sert de point de rencontre et de rassemblement » (parmi les dernières réalisations de ce « collectif », citons SCÈNES DE GRÈVE EN VENDÉE, consacré à une grève de chemisières à Cerisay). *Slon* diffuse également des films, par exemple récemment LE BONHEUR de Medvedkine (voir *L'Avant-Scène du Cinéma* n° 120, décembre 1971).

Même pour ses amis, Marker demeure un personnage insaisissable. Pour Paul Paviot, il « préfigure l'homme du XXIème siècle », c'est un « personnage venu d'une autre planète ». Point de vue qu'Alain Resnais corrobore exactement : « Chris Marker est le prototype de l'homme du XXIème siècle (...) On dit : la méthode de Léonard de Vinci ; peut-être que bientôt on pourra dire : la méthode de Chris Marker. » Pour Robert Lapoujade, il se « rapproche des humanistes de la Renaissance ». Et Agnès Varda estime que « son goût de l'aventure, de la découverte, de la rencontre, lui permettent de faire un cinéma didactique au bon sens du mot ». Henri Michaux enfin a pu dire : « Il faut raser la Sorbonne et mettre Marker à la place » !

Filmographie succincte

1952 OLYMPIA 52, moyen métrage 16 m/m.
1953 LES STATUES MEURENT AUSSI (en collab. avec Alain Resnais), c.m.
1955 DIMANCHE A PEKIN, c.m.
1957 LETTRE DE SIBERIE, l.m.

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)

1959 LES ASTRONAUTES (en collab. avec Walerian Borowczyck), c.m.
1960 DESCRIPTION D'UN COMBAT, c.m.
1961 CUBA SI, m.m.
1962 LA JETEE, c.m.
1963 LE JOLI MAI, l.m.
1965 LE MYSTERE KOUMIKO, c.m.
1966 SI J'AVAIS QUATRE DROMADAIRES, m.m.
1967 A BIENTOT J'ESPERE (avec le groupe Slon), m.m.
1970 LA BATAILLE DE DIX MILLIONS (avec le groupe Slon), m.m.
1974 LA SOLITUDE DU CHANTEUR DE FOND, m.m. 16 m/m.

Chris Marker a également écrit les commentaires des films LE MYSTERE DE L'ATELIER QUINZE (Alain Resnais, 1957) et DJANGO REINHARDT (Paul Paviot, 1959). Pour Slon, il a collaboré en outre à LA SIXIEME FACE DU PENTAGONE (c.m., avec François Reichenbach), JOUR DE TOURNAGE (c.m., à propos du film L'AVEU de Costa-Gavras), etc.

Sur Chris Marker, on peut lire le n° 161-162 d'*Image et Son* (avril-mai 1963). *L'Avant-Scène du Cinéma* a publié dans son n° 6 le texte de CUBA SI et dans son n° 38 celui de LA JETEE. Sous le titre « Commentaires » 1 et 2, les Editions du Seuil ont publié, en 1962 et 1967, les textes des STATUES MEURENT AUSSI, de DIMANCHE A PEKIN, de LETTRE DE SIBERIE, de L'AMERIQUE REVE (film imaginaire, auquel devait collaborer François Reichenbach, celui-ci ayant finalement tourné seul L'AMERIQUE INSOLITE), de DESCRIPTION D'UN COMBAT, de CUBA SI, du MYSTERE KOUMIKO, de SOY MEXICO (autre film « rêvé », sur des images de François Reichenbach) et de SI J'AVAIS 4 DROMADAIRES.

Si j'avais quatre dromadaires

Un photographe amateur et deux de ses amis commentent des images prises un peu partout dans le monde... Voici quelques extraits de ce dialogue, qui se présente plutôt comme une suite de monologues successifs :
P *(le photographe)* — (...) Et puis je ne sais pas, ce sentiment de rassembler le monde, de le réconcilier, de mettre tous les fuseaux horaires à plat... ça doit faire partie de la nostalgie de l'Eden : qu'il soit partout la même heure. Moi je ne résiste pas à ce genre de films qui vous promène d'une aube à l'autre en disant des trucs comme : Il est six heures sur toute la terre, six heures sur le canal Saint-Martin, six heures sur le Göta Canal en Suède... *(la fin du texte s'enchaîne avec la voix de Pierre qui dit sur un tout autre ton, celui d'un commentaire de film, très Vaneck :)* Il est six heures sur toute la terre. Six heures sur la canal Saint-Martin. Six heures sur le Göta Canal, en Suède. Six heures sur La Havane. Six heures sur la cité interdite de Pékin. Le jour se lève...



Ci-dessous : c'est bizarre, la mort, quand on ne croit plus à la vie éternelle.

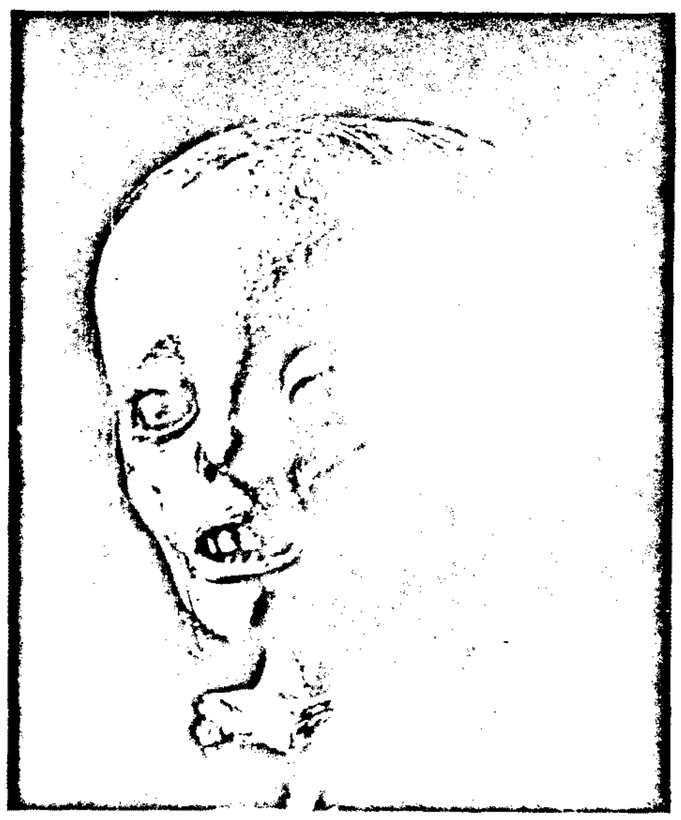
A gauche : notre part la plus irréfutable, notre part animale.

Photos page 66 :

La solitude du chanteur de fond
En haut : Yves Montand
Au centre : Yves Montand dans sa propriété de Normandie
En bas : Répétition sur la scène de l'Olympia.
Au premier plan : Bob Castella.

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire.

Guillaume APOLLINAIRE.



Si j'avais quatr

Réalisation et photographies
Récitants

Musique

Assistants

Ingénieur du son
Banc-titre
Laboratoire
Producteurs exécutifs

Production
Durée

Film entièrement con
à partir de photos
vingt-six pays ent

La solitude du c

Réalisation

Images

Assistés de

Son

Assistés de

Montage

Assistée de
Banc-titre
Chef d'orchestre
Laboratoire
Producteur délégué
Directeur de production
Production
Durée

Distribution des deux films
Sortie commerciale

— — —

Ciné-poste

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)

Si j'avais quatre dromadaires

Réalisation et photographies	Chris Marker (noir et blanc)
Récitants	Pierre Vaneck Nicolas Yumatov Catherine Le Couey
Musique	Lalan et Trio Barney Wilen
Assistants	J.F. Lanvière Brochard Christine Lecouvette Wolfgang Thiele
Ingénieur du son	Antoine Bonfanti
Banc-titre	Seria
Laboratoire	G.T.C.
Producteurs exécutifs	Henri Régnier (Allemagne) Claude Joudioux (France)
Production	I.S.K.R.A. - A.P.E.C.
Durée	50 minutes

Film entièrement composé en banc-titre, à partir de photos fixes prises dans vingt-six pays entre 1955 et 1965.

La solitude du chanteur de fond

Réalisation	Chris Marker (16 m/m couleur)
Images	Pierre Lhomme Yann Le Masson Jacques Renard
Assistés de	Guy Testa Rosa Michel Cemet Richard Kopans
Son	Antoine Bonfanti Michel Desrois
Assistés de	Jean-François Chevalier Auguste Galli
Montage	Monique Christel-Adamov
Assistée de	Laurence Cuvillier
Banc-titre	Seria
Chef d'orchestre	Hubert Rostaing
Laboratoire	Eclair
Producteur délégué	François Lesterlin
Directeur de production	Jean-Marie Bertrand
Production	Seuil Audiovisuel 1974
Durée	1 heure
Distribution des deux films	NEF - Diffusion
Sortie commerciale	Ursulines, décembre 1974.

(Monologue de Catherine) C — Il y a une formule pour l'univers, il n'y en a pas pour l'enfance. Rien ne peut rendre compte à la fois du gosse de riches et du gosse de pauvres... Ni du petit Asiatique qui crève de faim, ni des petites Irlandaises qui mendient dans la rue, ni des petits nègres, ni de la petite écolière persane en sarrau noir, ni de la petite Arabe... Il n'y a pas plus d'Enfants Unis que de Nations Unies. Les enfants sont d'abord ce qu'ils mangent, et ce qu'on leur apprend. Ce serait bien *rassurant* qu'il existe une patrie des enfants au-dessus des patries, une classe des enfants au-dessus des classes, ou au-dessous, et qu'elle soit la confiance, justement... Mais les enfants ne sont pas une patrie. Tout au plus une famille. « La Grande Famille des Hommes. » Bon, entendu, les hommes sont une famille. Les Atrides aussi.

. . . . . .

(Final) P *(on le sent sourire un peu de ses propres formules, par pudeur et parce qu'il se méfie de l'éloquence, mais il faut que ça sorte)* — (...) C'est vrai que quand on regarde autour de soi, c'est l'horreur, c'est la folie, c'est les monstres... Mais il y a déjà... un maquis, une clandestinité du bonheur, une...Sierra Maestra de la Tendresse... quelque chose qui avance... à travers nous, malgré nous, grâce à nous, quand nous avons la...grâce... et qui annonce, pour on ne sait quand, la survivance des plus aimés ?

La solitude du chanteur de fond

Dans la campagne de Normandie, Yves Montand court, solitaire, sous les grands arbres du parc de sa propriété. On le sent à la fois tendu et recueilli. Il a décidé de remonter sur la scène de l'Olympia pour y donner un « one man show » le 12 février au profit des réfugiés chiliens. C'est un événement pour le public parisien qui n'avait pas vu Montand sur scène depuis 1968. C'est aussi un défi que Montand s'est lancé à lui-même : concevoir, préparer, répéter un spectacle de deux heures en une semaine. Chris Marker est là, avec Pierre Lhomme à la caméra, qui vont suivre Montand pas à pas jusqu'au moment où le rideau tombera dans une salle comble qui vient de lui faire un triomphe.

Au fil des jours, le spectacle s'élabore. Le montage met en parallèle les répétitions et le récital. Derrière l'apparente facilité de l'artiste sur scène, on découvre l'énorme travail qui se cache : chaque geste, chaque expression, chaque rythme trouvent progressivement leur place dans l'architecture fragile des chansons. Tout le répertoire défile. Montand tout à la fois répète et s'explique sur son travail, s'amuse, explose de joie ou de colère, nous communique son émotion, et sur certains sujets — les femmes, la politique, les rapports humains — accepte le jeu de la vérité.

En contrepoint, on revoit des images du jeune Montand sur les scènes américaines, dans les années 1950, et des extraits significatifs des grands rôles de Montand au cinéma (LA GUERRE EST FINIE, Z, L'AVEU, ÉTAT DE SIÈGE). Au détour d'une chanson ou d'un extrait de film le thème du Chili affleure, sur lequel Montand s'exprime sans ambiguïté : les dernières images nous montrent des réfugiés chiliens « pour, nous dit Montand, que nous n'oublions pas le sang d'hier, pour que nous restions tous ensemble éveillés, pour que ce sang ne soit pas demain le nôtre ».

Ciné-posters :

L'Avant-Scène Cinéma publie en supplément de certains numéros des « **Ciné**-Posters » détachables (58 × 36) qui reçoivent un accueil extrêmement favorable. Ces posters, réservés aux abonnés « **Diptyque** » peuvent être achetés séparément au prix de **7,50 F** (Etr. **9 F**).

Ciné-posters déjà publiés : 2. Quai des Brumes (Gabin-Morgan) ; 3. Le cameraman (Keaton) ; 4. Les Rapaces ; 5. Roméo et Juliette (Olivia Hussey-Leonard Whiting) ; 6. Luis Bunuel (tournage de « La Voix Lactée ») ; 7. Médée (La Callas) ; 8. Jeanne d'Arc (Falconetti) ; 9. Woodstock ; 11. Le Parrain (Brando) ; 12. Fritz the cat ; 13. Rendez-vous à Minuit (Humphrey Bogart) ; 15. Orphée (Jean Marais) ; 16. Monsieur Verdoux (Chaplin) ; 17. Une étoile est née (George Cukor) ; 18. Zardoz (John Boorman) ; 19. L'arnaque (George Roy Hill) ; 20. Sweet Movie (Pierre Clémenti) ; 21. Amarcord (Fellini) ; 22. Dodes' Caden (Kurosawa). (Les posters 1 - 5 - 10 - 13 - 14 - 17 sont épuisés.)

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)